
LA KUNSTHALLE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
MULHOUSE
DOSSIER DE PRESSE
Romances Sans paroles
09.07 → 29.08.10
VERNISSAGE : le 8 juillet → 18:30
(point presse → 17:30)

Sommaire

CONTACT PRESSE

Clarisse SCHWARB
Tél. **03 69 77 66 47**
com.kunsthalle@gmail.com
➜ www.kunsthallemulhouse.com



L'exposition

Romances sans Paroles est une exposition miroir. Elle reflète notre temps, nos préoccupations, elle livre des inquiétudes et des contrariétés mais jamais ne se morfond.

Les œuvres rassemblées font état d'un monde vaste et difficile à cerner qui se cherche et se teste. Les Romances sans paroles de Verlaine sont mystérieuses et amères mais celles de Mendelssohn sont mélodiques et gracieuses et c'est sur ces deux tonalités que s'expriment les artistes de l'exposition. Ils s'emparent des objets de leur quotidien pour les interroger sur des modes plastiques allant de la sculpture à la photo, vidéo, de l'installation au dessin.

Un premier ensemble d'œuvres introduit la notion de limites. Par le truchement de déplacements, de ré-écritures, les artistes décloisonnent leur environnement. **Mathieu Mercier** construit une *Cage à oiseaux* selon un procédé vectoriel habituellement destiné à l'image de synthèse. **Bertrand Lavier** interroge dans *Walt Disney Production* le statut de la sculpture issue du quotidien en donnant valeur d'œuvre à une sculpture qui ne l'était pas initialement.
Cette étude des limites laisse une place belle à l'ironie, au décalage. Elle nécessite une fine observation mais se définit par sa qualité expérimentale. Nous disons communément, « chercher ses limites », **Roman Signer** les teste à travers ses installations. **Mircea Cantor** avec son *Chaplet* les trace avec force et émotion sur les pourtours de l'espace pour dénoncer leur statut de frontière. Dans *Here is Johnny !* **Jérémy Ledda** considère la limite sans issue, obsessionnelle et infranchissable tandis que **Laurie Franck** avec *Mickey* et *Happy End* ose la dépasser et suspecter par-delà un monde désenchanté.

S'intéresser aux limites c'est également se poser la question des équilibres, des points de ruptures. **Daniel Firman** en fait son objet de recherche et *Gathering* est la trace d'une de ses expériences. L'art de l'assemblage, très présent dans la sculpture contemporaine, permet aussi de poser plastiquement les conditions d'équilibre. Dans un jeu de dualité *Kayak grillé* **Jean-Michel Sanejouand** réunit un kayak et un rouleau de grillage, tandis que **Reiner Ruthenbeck** dans *Tuch mit Spannrahmen* imbrique tissu et métal et confronte le carré au rond. Ce jeu d'assemblages des matériaux et des formes convoque leurs caractéristiques afin de les fragiliser et d'en extraire leurs relativités.

Parallèlement, d'autres artistes s'intéressent à définir ou redéfinir des territoires ou encore à questionner leur identité. **David Renaud** avec *Mêgo Aroug, Abyssinie* représente un territoire inconnu de son public mais qui le temps d'une œuvre attire tous les regards. Par un processus qui à la fois complexifie et simplifie la lecture topographique d'un site, il déplace nos intérêts vers une région du monde que lui seul érige à travers son œuvre. **Federico Guzman**, par un principe de déplacements, de voyages et de rencontres, redessine une cartographie mondiale faite de focus et d'humanité. **Claire Willemann** avec *le Puits* introduit une dimension temporelle dans cette même étude du territoire. Son travail fait de perturbations spatiales invite à l'observation. **Joe Scanlan**, et sa *Flexible Hifi,* déplace la problématique du territoire dans le champ de l'industrie et à travers son intérêt pour le design, définit un espace qui ne serait plus soumis aux normes imposées, de son avis, non démocratiques. **Pascal Auer** enfin invente un autre territoire, virtuel et fictif, celui de son label *Parasite Rec*. Il développe un projet ancré dans aucune réalité géographique et qui existe selon un organigramme et une logique propre.

La définition de nouveaux espaces ne s'entend pas sans qu'il soit question d'une quête d'identité. **Jimmie Durham**, indien américain, se dit aujourd'hui nomade et citoyen du monde mais dans des œuvres comme *Teeths* il affirme ses racines et ce en quoi elles le constituent. **Matthew Day Jackson** dans *Pitfalls of Utopian Desire* se penche lui aussi avec attention sur l'histoire de son Amérique et de son possible devenir. **Marie Verry** s'ouvre davantage à des territoires intimes, elle laisse libre champ à ses rêves et ses visions et se construit à partir de ce monde intérieur autant qu'avec des images « réelles ».

Romances sans Paroles laisse sans doute une impression mélancolique. *Il pleut doucement sur la ville* aurait dit Arthur Rimbaud mais nos artistes malgré leurs humeurs sombres promènent un regard poétique et ironique qui fait plutôt sourire et laisse entrevoir des mondes imaginaires, pourquoi pas visionnaires, tout à fait plaisants et attirants.



Les artistes

Pascal Auer, Mircea Cantor, Matthew Day Jackson, Jimmie Durham, Daniel Firman, Laurie Franck, Federico Guzman, Bertrand Lavier, Jérémy Ledda, Mathieu Mercier, David Renaud, Reiner Ruthenbeck, Jean-Michel Sanejouand, Joe Scanlan, Roman Signer, Marie Verry, Claire Willemann

Les curateurs

Ami Barak vit en France et travaille à Paris.

Ancien directeur du Frac Languedoc-Roussillon de 1993 à 2002 puis responsable du Département de l'art dans la ville à la Mairie de Paris de 2003 à 2008 et directeur artistique des *'Nuit Blanche'* en 2003 et 2004.
Il a été en charge de "l'Art pour le Tram" entre 2004 et 2006, 8 projets de commande publique pour Paris Sud (Sophie Calle/Frank Gehry, Dan Graham, Peter Kogler, Claude Leveque, Christian Boltanski, Bertrand Lavier, Angela Bulloch, Didier Fiuza Faustino).
Ex président de IKT (the International Association of Contemporary Art Curators) entre 2002 et 2005.
Initiateur de centaines de projets et d'expositions en France et à l'étranger et curateur de nombreux événements dont ces dernières années :

"House Trip", ArtForum Berlin 2007
Co-curateur avec Bernard Blistène
"Can art do more" ArtFocus Jerusalem 2008
"Ion Grigorescu – Superpositions"
Galerie Jean-Gabriel Mitterrand, Paris 2008
"Re-construction" Young artists biennale, Bucharest 2008
"For ever Young" group show Anne+ Ivry, Paris 2008
"Edi Hila – paysages transitionels"
Galerie Jean-Gabriel Mitterrand, Paris 2009
"Peter Kogler – des fourmis et des signes"
Galerie Jean-Gabriel Mitterrand, Paris 2009
Mircea Cantor "Wich light kills you"
The Common Guild, Glasgow nov-dec 2009
"Fred Wilson" JGM Galerie Paris nov/09 – mars 2010.
« Art for the world (the expo) - City of forking paths
« 20 sculptures monumentales sur Expo Boulevard, l'Exposition universelle, Shanghai 2010
« Le Jardin emprunté» Jardin du Palais Royal, Paris 2010
"Les élixirs de panacée", Palais Bénédictine, Fécamps mai-octobre 2010

Actuellement dans le cadre de l'exposition universelle Shanghai 2010 il a mis en place "Art for the world (the expo) - City of forking paths "un important dispositif d'œuvres de vingt artistes chinois et internationaux sur l'*Expo Boulevard*. Parallèlement il a présenté des œuvres de Huang Yong Ping, de Shen Yuan, Wang Du, Yang Jiechang, Chen Zhen, Yan Pei Ming au jardin du Palais Royal à Paris du 18.05 au 28.06.10.
Et depuis mai jusqu'en octobre 2010, Fécamp accueille au Palais Bénédictine son exposition "Les élixirs de panacée" où sont visibles les œuvres de Davide Balula, Bertrand Berrenger, Pascal Bircher, Michel Blazy, Nicolas Boulard/Mircea Cantor, Susan Collis, John Cornu, François Curlet, Matthew Day Jackson/Wim Delvoye, Detanico&Lain, Julien Discrit, Hubert Duprat, Eric Duyckaerts, Richard Fauguet/Marc Ganzglass, Shilpa Gupta , Ann Veronica Janssens, Yves Klein, Mathieu Lehanneur, Charles Lopez/Mathieu Mercier, Laurent Montaron, Jean-Michel Othoniel/Gyan Panchal, Philippe Ramette, Evariste Richer, Gabriela Vanga, Xavier Veilhan, Ulla Von Brandenburg, Raphael Zarka.

Sandrine Wymann vit et travaille à Mulhouse.

Après avoir créé et dirigé pendant 8 ans l'ACECA à Strasbourg, elle a été chargée de 2003 à 2006 du département des Arts Visuels de L'Institut français de Casablanca au Maroc. De 2007 et 2008 elle a participé à MultiPistes, programme international d'expérience curatoriale avec des projets tels que *Habiter* de Latifa Laâbissi et *Trojandonkey* de Stephen Wilks.
Elle publie régulièrement dans le magazine *Novo*.
Actuellement elle est commissaire des projets « Zahra Zoujaj » de Younès Rahmoun et « l'Art à l'hôpital » au GHCA de Colmar.
Depuis janvier 2009 Sandrine Wymann dirige La Kunsthalle Mulhouse, centre d'art contemporain.



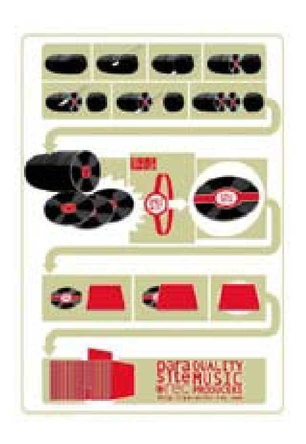
Les artistes

PASCAL AUER / PARASITE REC

Quelques informations concernant Parasite Rec
2010
Impression sur adhésif
5,50 x 2,74m

VIT ET TRAVAILLE À MULHOUSE.

Pour les besoins de cette exposition, l'artiste a choisi de déployer tous les produits dérivés de son univers fictionnel qui a pris la forme de *Parasite Rec,* un label de musiques électroniques fondé en 2009. On y retrouve des artistes tels que les Criminal Animals, Lo-Fi Sci-Fi, Massive Moon Mission, Deejay Could You Stop Please ou encore CPUvsCPU, regroupés pour défendre leur univers particulier, leur vision de la musique et leur place sur la scène électro. Mais la réelle spécificité de cette structure réside autre part. Elle peut en effet être vue à la fois comme productrice d'art et produit artistique via la création graphique de son marketing visuel mais aussi par le dédoublement qu'elle induit. L'artiste à la manière d'un Pessoa est le totum factum à la fois producteur, musiciens et concepteur de tout l'attirail de l'entreprise. Et il lui assure une existence virtuelle grâce aux vertus de la toile mondiale. Ici et pour la première fois, son existence prend une forme concrète, matérielle et se décline sous forme graphique très élaborée et sophistiquée à souhait.







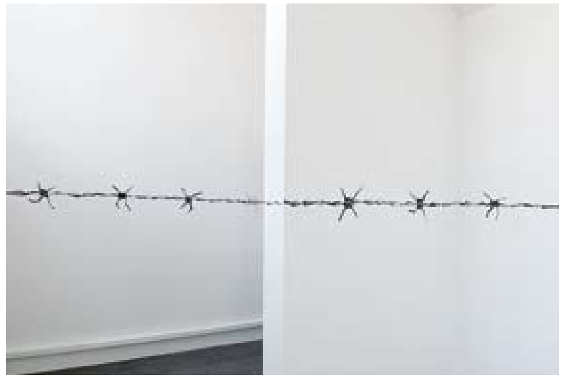


MIRCEA CANTOR

Chaplet, 2007
Peinture murale
Encre typographique et empreintes des doigts de l'artiste
Dimensions variables
Coll. 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine.
Vue d'exposition, Frac Champagne-Ardenne, 2007.
Photos : Aurélien Mole
© L'artiste et Yvon Lambert, Paris/New York

NÉ EN 1977 À ORADEA, ROUMANIE.
VIT ET TRAVAILLE À PARIS.

«Chaplet» (un collier de perles ou de coquillages pour compter les prières) est la représentation d'un fil de fer barbelé apposé directement sur les murs par les doigts de l'artiste trempés dans l'encre. Cette ligne sans équivoque égrène son empreinte de manière étrangement expressive. Le bout de doigt multiplié traduit le langage du corps avec force et émotion. Ce lien entre le corps et le barbelé rappelle le fait que celui-ci est un moyen de contention et de contrainte mis en place pour empêcher l'homme d'être libre. La forme agressive, avec ses pics et sa tension est ici violemment relayée par la chair, tendre et sensible, du bout des doigts. Il traite encore à un autre niveau, la question de la surveillance. Nos sociétés contemporaines sont pleines de barrières invisibles et les restrictions de plus en plus infranchissables qui se sont multipliées sont devenues ces dernières années des nouvelles frontières alors que la plupart des murs se sont effondrés ou ont rêvé de l'être.







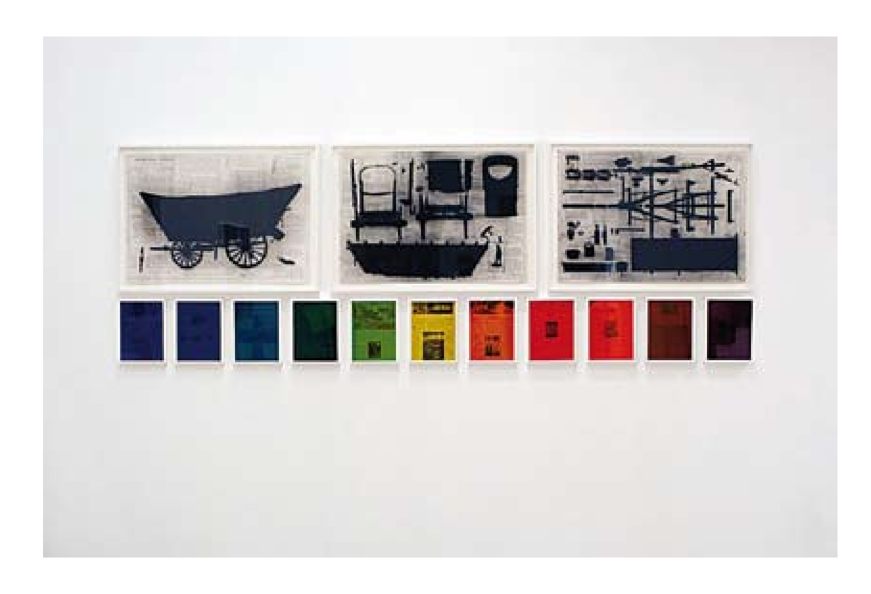
MATTHEW DAY JACKSON

Pitfalls of Utopian Desire, 2007
Fusain sur poster, reportage de TIME Magazine (11 pages) sur le massacre de Jonestown, Guyana, Plexiglas coloré
3 x (67,31 x 91,44 cm) & 11 x (30,48 x 22,86 cm)
Collection privée
Crédit photo galerie Michel Rein, Paris

NÉ EN 1974 À PANORAMA CITY, CALIFORNIE. VIT ET TRAVAILLE À BROOKLYN.

Cette série de dessins au fusain fait partie du travail préparatoire à la réalisation de la sculpture présentée à la Biennale de Whitney en 2006 qui a propulsé l'artiste sur l'orbite contemporaine. L'artiste détaille le chariot des pionniers américains partis à la conquête de l'Amérique. Il le décrit minutieusement dans ses moindres éléments détachés comme un mode d'emploi à l'attention des générations futures. En dessous des noirs dessins est scandé dans les couleurs de l'arc en ciel, la couverture du magazine Time de décembre 1978 faisant référence au massacre de Jonestown où plusieurs centaines d'américains ont suivi leur gourou Jim Jones et se sont donnés la mort collectivement. Matthew Day Jackson veut ainsi mettre en exergue ce double visage des Etats-Unis : d'un côté la foi dans l'esprit pionnier mue par les idées d'une utopie sociale et de l'autre les pulsions et la culture de la mort de cette société qui cherche encore son identité culturelle.

Dans ses œuvres, Matthew Day Jackson intègre des idées liées à l'anarchisme, au socialisme et à la social-démocratie, ainsi que l'esprit révolutionnaire en s'inspirant du constructivisme russe, des icônes modernistes tels que Mondrian, Brancusi, Beuys. Son projet consiste à récupérer des histoires oubliées et à fournir des perspectives différentes sur l'histoire américaine en incluant des éléments d'un récit personnel pour mieux aborder ses projections du futur.







JIMMIE DURHAM

Teeths, 1996
Sculpture
Dents, silex, bois et corde
200 x 300 cm
Collection FRAC Champagne Ardenne, Reims

NÉ EN 1940 À WASHINGTON, ARKANSAS. VIT ET TRAVAILLE À BERLIN.

L'œuvre *Teeths* (1996) se compose de trois planches de bois reliées entre elles par des cadenas roses. Une corde est nouée aux extrémités et suspend la structure en un point qui forme alors le sommet d'un triangle. La première planche est le support de dents de baleine (« Whale Teeth »), la seconde sous-tend des dents d'artistes (« Artist Teeth »), enfin la dernière planche prétend soutenir des silex parisiens (« Parisian Flint »). Pourquoi des «dents» ? Peut-être parce que ça mord. L'indien américain qu'est Jimmie Durham puise dans ses racines culturelles pour traiter les objets non pas dans une perspective pop mais comme des reliques qui ont leur propre autonomie discursive et leur aura analytique et ainsi l'art n'est plus pauvre matériellement mais riche de son pouvoir symbolique.
Durant les années 1970, Jimmie Durham milite pour le mouvement indien. Il écrit alors essais et poèmes et produit peu d'œuvres plastiques. C'est seulement à partir des années 1980 qu'il décide de se consacrer entièrement à une pratique artistique qu'il considère désormais plus appropriée à son mode de pensée. Dans un premier temps, il instaure un langage plastique où son héritage indien reste présent. Ces décalages, ces glissements, ces déplacements tendus par une sourde violence perturbent et déstabilisent.
Depuis son arrivée en Europe, Jimmie Durham articule cependant ses productions (objets, textes, vidéos, performances...) dans une perspective différente. Désormais nomade et citoyen du monde, Jimmie Durham transpose ses racines indiennes dans la quête d'une identité nouvelle : devenir Eurasien. Moins préoccupé par une réflexion d'ordre ethnologique, il s'attache aujourd'hui à combiner ces cultures différentes dans une mise à distance de l'histoire, de la politique, des religions...





DANIEL FIRMAN

Gathering, 2000
Sculpture
Plâtre, vêtements, chaussures, son, lumière,
objets divers en plastique, métal....
270 x 160 x 200 cm
Collection FRAC Bourgogne
Photo : Frac Bourgogne

NÉ EN 1966 À BRON.
VIT ET TRAVAILLE À PARIS.

Gathering (2000) est une sculpture, un autoportrait, une performance. L'artiste s'est encombré dans un premier temps de tout un tas d'objets hétéroclites qu'il a accumulés sur son dos jusqu'à la limite de sa capacité de portage, de sa force physique. Dans un second temps, débarrassé de ce poids, il a moulé son corps dans la position d'équilibre pour ensuite le rhabiller et donner à la sculpture une valeur d'objet et de trace de l'expérience.
Daniel Firman s'inscrit dans la lignée des sculpteurs qui élargissent leur réflexion au-delà de l'objet à l'espace environnemental. Proche du chorégraphe, du performeur, il travaille à partir du corps, souvent le sien, et s'intéresse aux limites de la pesanteur et de la matière.
Les matériaux de Daniel Firman sont issus de son quotidien, il interroge les objets et les mouvements qui lui sont proches.





LAURIE FRANCK

Happy End, 2010
Ballons en aluminium
Dimensions variables
Mickey, 2010
Sequins au sol
Dimensions variables

VIT ET TRAVAILLE À MULHOUSE.

Des lettres ballons gonflées à l'air forment un titre générique et font directement référence aux romances des films hollywoodiens. Dans la lignée des démarches post-pop, l'installation veut mettre en exergue une certaine fragilité en contraste avec la sempiternelle idée de « fin joyeuse». Dans le contexte de la galerie, ces deux mots ne disent plus ni à quoi, ni à qui ils s'adressent mais gardent volontairement leur propos énigmatique.

La figure de Mickey, icône disneyenne devenue personnage global, est dessinée au sol par des sequins (paillettes). Par le biais d'un matériau à la fois chic et kitsch, Mickey devient un logo iconique aussi glamour que l'était Marilyn Monroe, cependant, l'installation reste entièrement à la merci d'un coup de vent, voir d'un spectateur car elle peut être endommagée, ou détruite, en volatilisant l'image malgré la place qu'elle tient dans l'inconscient collectif. La jeune artiste met ainsi en scène des objets avec le souci avoué de scénographier leur devenir culturel et d'enchérir sur leur quotient esthétique.







FEDERICO GUZMAN

Fuego Vagabundo, 2003
Sculpture
Métal, tissu, ventilateur, caoutchouc, lumière
63 x 152 x 60 cm
Collection du Fonds Régional d'art contemporain
vde Bourgogne

NÉ EN 1964 À SÉVILLE (ESPAGNE).
VIT ET TRAVAILLE À SÉVILLE.

La Fuego Vagabundo est une œuvre d'assemblage. Une brouette animée d'une flamme vive, faite de caoutchouc et de lumière.

Federico Guzman est un artiste voyageur et ses œuvres font état de ses nombreux déplacements. Entre recherche d'un foyer et questionnements liés à ses périples, les travaux de Federico Guzman prennent des formes multiples : peinture, photographie, sculpture ou vidéo. A l'instar de ces artistes qui produisent au fur et à mesure de leurs rencontres, il créé des œuvres qui tentent de donner une nouvelle cartographie, une lecture du monde par des prismes aussi variés que la politique, l'économie, l'ethnographie ou l'écologie. Sans jamais tomber dans le piège du point de vue unique et en défiant continuellement ses idées et celles qu'il véhicule, il travaille au sein de plusieurs collectifs tels que *Agencia de Viaje*, et *Gratis*. Il est également membre du collectif Cambalache et intervient à ce titre dans des villes comme Bogotá, Londres ou Turin au côté de communautés locales que les artistes associent à des réflexions et performances.





BERTRAND LAVIER

Walt Disney Production 1947-1997, 1997
Sculpture
Résine de polyester et mousse de polyuréthane, acrylique
Socle : bois et peinture cellulosique
77 x 104 x 35,5 cm
Collection FRAC Franche Comté ©Adagp

NÉ EN 1949 À CHÂTILLON-SUR-SEINE (CÔTE-D'OR). VIT ET TRAVAILLE À MARSANNAY ET PARIS

Voici l'œuvre en trois dimensions d'une sculpture telle qu'imaginée par Walt Disney ou l'un de ses équipiers et qui se trouvait à meubler la toile de fond d'une histoire de Mickey intitulée "*Traits très abstrait / The Artistic Thief*» parue dans le numéro 1279 du Journal de Mickey du 2 janvier 1977 ! Le dessinateur se veut pleinement ancré dans la modernité du début des années 1970 mélangeant formes arrondies, formes géométriques à angles droits et couleurs vives.
Bertrand Lavier qui s'est fortement intéressé au rapport entre art et réalité réexamine les conditions dans lesquelles l'idée d'œuvre d'art moderne et ses avatars ont circulé et furent montrés dans différents supports. L'objet et son socle soulèvent la question de savoir si les lignes anonymes employées par Walt Disney intègrent la catégorie sculpture moderne comparée, par exemple, aux courbes de Brancusi.
Bertrand Lavier interroge les rapports de l'art et du quotidien ainsi que la nature de l'œuvre d'art en plaçant dans un environnement socialement identifié comme lieu d'exposition d'œuvres d'art, des objets empruntés à la vie courante, modifiés ou hybridés de façon à ce que leur statut même s'en trouve mis en question.





JÉRÉMY LEDDA

Here is Johnny !, 2010
Vidéo projection sur porte
Porte en bois
200 x 75 cm

VIT ET TRAVAILLE À MULHOUSE.

Here is Johnny ! est une vidéo sculpture issue d'une recherche sur la narration créée par une image et son support de projection. Une image de porte projetée sur une porte. La porte virtuelle est détruite par l'acharnement d'un personnage qui à coups de hache la fait disparaître au profit de la porte réelle qui imperturbable tient son rôle d'écran.
Dans cette pièce, il y a un jeu de simulation de l'ordre du trompe l'œil : l'image projetée renvoie à une action qui se situe dans un autre temps et un autre espace. Elle est l'action, la mémoire, le témoin d'une performance ralentie et muette. Elle cherche ainsi à accentuer le sens poétique de la destruction.
Les deux portes, physique et projetée, mettent en place une connexion mentale, proche des portes de la perception avec ce jeu du double, du réel et du virtuel.



Les artistes Suite

MATHIEU MERCIER

Cage à oiseaux, 2004
Cage à oiseaux métallique et couple d'oiseaux
80 x 130 x 90 cm
Production Hermès, La Verrière, Bruxelles
Collection Frac Alsace, Sélestat
Photo : Fabien de Cugnac S.A.



NÉ EN 1970 À CONFLANS-SAINTE HONORINE (FRANCE). VIT ET TRAVAILLE À PARIS.

Cage à oiseaux (2004) est une cage métallique suspendue, de forme indéfinie, qui abrite deux perruches. Le grillage fait référence à la trame informatique tirée d'un logiciel vectoriel qui parodierait une image 3D en la transposant ici en véritable volume.
Entre image de synthèse, par essence virtuelle, et présence réelle cette pièce est un paradoxe qui accentue à la fois la froideur du métal et le côté enchanteur des oiseaux.
Représentant d'une jeune génération d'artistes français qui voyagent de New York à Berlin et qui s'inscrivent sur ces mêmes scènes, Mathieu Mercier a obtenu en 2003 le Prix Marcel Duchamp. De nombreuses expositions monographiques lui ont été consacrées en Europe dont une rétrospective organisée par le Musée d'Art Moderne de la ville de Paris en 2007. Par ailleurs, il développe un travail curatorial, notamment à la galerie Multiples (Paris).
Mathieu Mercier travaille à partir d'objets du quotidien qu'il interroge du point de vue de la société industrielle, de consommation mais aussi dans le champ de l'art. Il bricole, détourne des objets existants souvent avec dérision.



DAVID RENAUD

Mêgo Aroug , Abyssinie,
(échelle 1/27500ème., alt.1694), 2003-2004
Sculpture
Bois, acrylique
170 x 900 x 400 cm
Collection FRAC Champagne-Ardenne, Reims

NÉ EN 1965 À GRENOBLE. VIT À PARIS.

C'est à l'occasion de l'exposition « 11°50', 42°10'30'', un certain territoire » de David Renaud au musée Rimbaud et au musée de l'Ardenne que l'installation sculpturale monumentale *Mêgo Aroug (échelle 1/27500ème alt.1694), Abyssinie* a été produite et réalisée par le Frac Champagne-Ardenne. *Mêgo Aroug, Abyssinie, (échelle 1/27500ème., alt.1694)* se présente comme une structure rouge en bois naturel qui ondule en hauteur et serpente sur près de 12 mètres. L'artiste a réalisé un relief monumental qui suit le dessin complexe des courbes de niveau d'une carte géographique du désert d'Abyssinie. Les yeux du spectateur sont situés à peu près au niveau de la mer, dans un paysage aride au 1/27500ème. Les données mathématiques des courbes de niveau deviennent des motifs naturels, aux déclinaisons sans fin. Dans la répétition, la régularité des formes, et l'énormité du travail de conception, de découpe et d'assemblage, l'œuvre semble dépasser, dans une surenchère utopique, les moyens informatiques de production d'images et de formes complexes dont d'ailleurs elle s'inspire directement.



Le travail de David Renaud naît d'un questionnement sur le camouflage. On dit de certains grands peintres qu'ils auraient participé à l'effort de guerre par cet apport fondamental non seulement à la tactique militaire mais aussi à un champ insoupçonné d'investigation esthétique. Le mimétisme animal (des caméléons ou des phasmes) intrigue aussi l'artiste par cette faculté, faisant appel à la perception subliminale, d'organiser des motifs de couleur (sur eux-mêmes), en trames, dans un ordre complexe qui confond le regard et oblige à remettre en cause l'échelle et la distance entre le sujet et l'observateur le plus soucieux des détails. Ces effets de mimesis appellent également le paradoxe du peintre camoufleur. Celui-ci crée des formes d'autant plus abstraites qu'il s'approche précisément des réalités les plus tangibles du paysage. Il codifie les couleurs, systématise l'apparente désarticulation des formes, équilibre les surfaces colorées sur l'ensemble. Le camouflage rejoint l'esthétique de la cartographie, terrain de prédilection de l'artiste.





REINER RUTHENBECK

Tuch mit Spannrahmen, 1976
Tissu, cadre aluminium laqué
250 x 250 cm
Collection Frac Bourgogne

NÉ EN 1937 À VELBERT, ALLEMAGNE.
VIT ET TRAVAILLE À DÜSSELDORF.

Le principe est simple : un carré de tissu rouge sombre est maintenu en son centre par un cercle en aluminium. L'artiste dit lui-même vouloir « présenter des idées sculpturales simples». La matérialité même de l'œuvre est faite d'opposition et de contraste mais le plaisir est multiple et sans cesse renouvelée. Ici, la dualité se révèle dans les contrastes formels entre le carré et le cercle mais aussi dans les oppositions entre la fluidité de l'étoffe et la rigidité de l'aluminium ou encore dans les différents états du tissu, tendu puis relâché, fixé et libre. Bien que posé au sol, *Tuch mit Spannrahmen* évoque très précisément le tableau dans sa matérialité première, la toile tendue sur châssis. Cependant le tissu déborde ici très largement de son support et le châssis a perdu sa raison d'être puisque la peinture a totalement disparu.

Reiner Ruthenbeck s'inscrit en 1962 à la Kunstakademie de Düsseldorf, dans le cours de Joseph Beuys. Ce n'est qu'en 1968 qu'il s'engage véritablement dans la pratique de la sculpture et mêle, dans ses premières œuvres, le fer avec la cendre, le verre, le papier, le caoutchouc ou encore le tissu. Il participe pleinement en cela au débat des artistes de sa génération qui préfère la matérialisation du processus artistique – visualisation de la pensée – à la fabrication d'objets. C'est pourquoi il a été invité à exposer dans les principales manifestations de cette période telles que *Prospect* (Kunsthalle, Düsseldorf, 1968 et 1969), *Op lisse Schrœven - situaties en cryptostructuren* (Stedelijk Museum, Amsterdam, 1969) ou encore *When Attitudes Becom Form* (Kunsthalle, Berne, 1969). Ce qui intéresse Reiner Ruthenbeck dans la multitude des jeux d'oppositions que ses sculptures mettent en œuvre est en fait leur état de fusion. Sans en être des illustrations, les sculptures confèrent aux matériaux ou aux objets les plus banals une noblesse particulière. Elles créent une tension et un silence qui se transmettent à la conscience du spectateur.





JEAN-MICHEL SANEJOUAND

Kayak grillé, 1965
Kayak et grillage
520 x 82 x 80 cm
Collection Frac Alsace, Sélestat
Vue de l'exposition *La Force de l'art*
Grand Palais, Paris, 2006
Photo : Ludovic Sanejouand

NÉ EN 1934 À LYON (FRANCE).

Kayak grillé (1965) est une sculpture construite à partir de l'assemblage de deux éléments : l'armature en bois d'un kayak et un rouleau de grillage. Deux objets a priori pas fait pour se rencontrer et qui confrontent leurs matérialités au sein d'une seule et même pièce. La douceur du bois s'oppose à la rugosité du grillage. Le caractère élancé et rigoureux de l'embarcation défie l'aspect noueux et tortueux du métal enroulé sur lui-même.

Kayak grillé est une pièce qui fait partie des Charges-Objets que l'artiste a développés de 1963 à 1967. Héritière du Ready-Made de Duchamp, cette série caractérisée par de multiples assemblages inattendus, a conduit l'artiste à expérimenter l'espace tout en le défiant. La forme et la matérialité s'y côtoient avec subtilité mais dans des combinaisons souvent complexes.

Jean-Michel Sanejouand est un artiste multiple qui à la manière de ses assemblages, a juxtaposé des pratiques aussi diverses que la peinture, le dessin, la sculpture ou encore la performance. La variété des approches et des formes est chez lui un principe qui reflète une remise en question continue, une qualité de doute et une attitude de recherche.





JOE SCANLAN

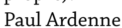
Flexible Hifi (Antwerp), 1997
Bois, laine, carton, PVC, coton, peinture latex, wax et dessin
130 x 77 x 28,5 cm
Collection FRAC Champagne-Ardenne

NÉ EN 1961 AUX ETATS-UNIS.
VIT ET TRAVAILLE À NEW YORK.

Flexible Hifi (Antwerp) une sculpture meuble. Elle reflète une pensée «design» mais elle interprète la propension non démocratique des objets élaborés, inaccessibles au grand nombre, tandis que le meuble abordable type Ikea n'est pas nomade. «Elle ne possède ni « haut » ni « bas » spécifique. Elle peut être installée de toutes les façons possibles en fonction de la situation ; de cette manière, la pièce peut être considérée comme *flexible*, alors même qu'elle reste rigide par sa forme et ses matériaux (principalement du bois et du métal). De par sa composition, elle semble changer quand vous tournez autour, avec, à l'intérieur de sa structure, différentes formes et différents plans qui prennent plus ou moins d'importance. Pour renvoyer à cette idée de flexibilité structurelle et perceptive, cette pièce est constituée de matériaux différents : bois, peinture, inox, tissu, plastique. En fonction de l'orientation de l'œuvre, chacun de ces matériaux peut être perçu comme étant solide ou flexible, réel ou irréel. « (Joe Scanlan)



« Joe Scanlan s'est fait connaître dans les années 1990 à travers une création néo-conceptuelle singulière, exploitant deux registres principaux : le display, d'une part, qui voit les expositions de l'artiste tenir de l'achalandage de magasin plus que de l'accrochage classique ; le DIY (« Do It Yourself »), d'autre part, en référence à l'artisanat, au bricolage et à la culture de la « touche perso ». Les œuvres de Scanlan, invariablement, s'avèrent réversibles. Une étagère peut faire penser à une construction minimale, et servir d'étagère, en toute logique fonctionnelle. Un bouquet floral peut être perçu comme un agencement esthétique, dans la lignée de la nature morte – il peut aussi venir orner votre salon. Des tablettes, un cercueil, un agencement de photographies montées sur cadre : la simplicité technique des réalisations de Joe Scanlan, tirant à dessein vers le low tech, et la possibilité subsidiaire, pour la plupart d'entre elles, d'être démontées ou stockées sans difficulté majeure, achèvent de conférer à l'œuvre un tour à la fois pratique (l'art peut servir concrètement) et relationnel (chaque client de l'artiste, chez lui, construit et aménage à l'envi son « Scanlan »), en plus d'une dimension esthétique (chaque création de l'artiste, quoique connotée par le fonctionnalisme, arbore une spécificité plastique propre). »
Paul Ardenne





Les artistes
Suite

ROMAN SIGNER

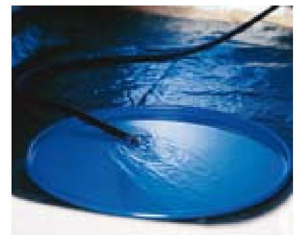
Sans titre,1999
Installation, tente, couvercle bleu, tuyau en caoutchouc
200 x 200 x 200 cm
Coll. 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine

NÉ EN SUISSE. VIT ET TRAVAILLE À SAINT GALLES (SUISSE).

L'installation (1999) est composée d'une tente au milieu de laquelle est déposée une gamelle d'eau. De ce récipient part un long tuyau qui court jusqu'à la rue la plus proche et la traverse dans sa largeur. A chaque compression, donc à chaque passage de véhicule, un souffle est actionné et répercuté à la surface de l'eau.

Depuis les années 70 Roman Signer développe un travail qui s'articule autour de l'installation, de la performance, de la photographie et du film. Il s'intéresse aux forces de la nature, les convoque et les expérimente dans des installations constituées d'objets simples tirés du quotidien. Le caractère « raté » de la plupart de ses sculptures, la faiblesse du résultat de ses expériences ou l'absurdité de ses mises en scènes confèrent à son travail une dimension poétique et ironique. Roman Signer désigne ses interventions comme des « événements », il s'y passe toujours quelque chose : déflagration, détonation, coups de feu, explosions. Entre sculpteur et chercheur fou c'est avant tout la mise en œuvre d'un processus ou la transformation d'éléments naturels qui importent dans son travail et par la-même, la notion de temporalité qui fonde l'ensemble de sa démarche.







MARIE VERRY

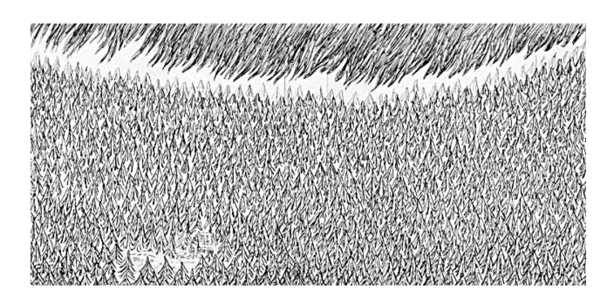
Every horizon, 2010
Dessin au crayon de papier
400 x 300 cm

VIT ET TRAVAILLE À MULHOUSE.

Every Horizon est un dessin au crayon de papier réalisé par l'artiste à même le mur. Extrait d'un petit carnet, conçu sur petit format, l'image est ici non pas agrandie mais multipliée à l'échelle du mur, sur une surface inhabituelle pour un trait aussi fin.

La multiplicité des motifs donne au dessin un caractère obsessionnel et vertigineux qui reflète l'intérêt de Marie Verry pour les images de rêves, celles dont on se souvient, qui ne sont pas vues avec les yeux mais qu'elle cherche à approcher par la combinaison d'images débarrassées de leur précision technique, de leur puissance de réalité.

Marie Verry travaille à partir de représentations figuratives qu'elle qualifie de « pauvres » et auxquelles elle donne volontiers un aspect fantomatique. Elle se rapproche, par la vidéo ou le dessin, d'un monde onirique, terrain de visions et d'images signifiantes.



Les artistes Suite

CLAIRE WILLEMANN

Le Puits, 2010
Projection vidéo au sol

VIT ET TRAVAILLE À MULHOUSE.

L'artiste a pris des images sur une île du côté de Nantes qu'elle a ensuite montées en vidéo. Ceci a donné lieu à une projection au sol où elle a gardé un format circulaire, un rondo qui a d'ailleurs inspiré son titre. L'oeuvre renvoie à l'idée du puits vers lequel on s'approche et se penche, tout en créant une zone lumineuse d'attraction. C'est aussi une métaphore de l'œil où les images viennent impressionner la rétine, et où d'autres images se fondent, évoquant des états semi conscients, ou subliminales soutenues en plus par un clignotement rapide, effet «Flicker» au pouvoir hypnotique. Claire Willemann questionne ainsi la perception et ses limites et la dimension corporelle et physique de l'expérience perceptive.
L'artiste cherche à créer des situations, au travers d'installations et de photographies qui poussent le spectateur à éprouver l'expérience des environnements souvent immersifs où la scénographie et l'espace sont importants.







→ EXPOSITION

ROMANCES SANS PAROLES

Du 09.07 au 29.08 2010

→ VERNISSAGE

JEUDI 08 JUILLET À 18:30

→ POINT PRESSE

JEUDI 08 JUILLET À 17:30
À LA KUNSTHALLE MULHOUSE

→ VISITES GUIDÉES

Visites gratuites les samedis & dimanches à 15:00
Entrée libre **sans inscription**

Autres visites sur RDV
à partir de 5 personnes minimum
Participation 2 € **/ personne,**
réservation au 03 69 77 66 47

→ DIALOGUES

Regards croisés entre le Musée des Beaux-Arts
et La Kunsthalle Mulhouse

SAMEDI 21 AOÛT DE 15:00 À 17:00
RDV à La Kunsthalle Mulhouse

→ IN BUS WITH eRikm

DIMANCHE 22 AOÛT 2010

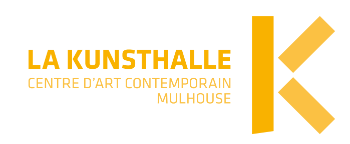
A l'occasion du Festival MÉTÉO, une promenade dominicale programmée par eRikm est proposée dans les centres d'art de la région.

+ Espace multimédia gantner, Bourogne
+ CRAC Alsace, Altkirch
+ FABRIKculture, Hégenheim
+ La Kunsthalle, Mulhouse.

→ À partir de 19:00 BULLES

Installation de Julien Clauss à la Kunsthalle

Programme complet de la journée
sur www.festival-meteo.fr
Renseignements et inscription
+33 (0)3 89 45 36 67
ou info@festival-meteo.fr



Infos pratiques

ENTRÉE LIBRE

Heures d'ouverture
Du mercredi au dimanche **12:00 – 18:00**
Nocturne ➲ **Jeudis jusqu'à 20:00**
Fermée ➲ **Fermée les lundis, mardis et dimanche 15 août**
Ouvert ➲ **Mercredi 14 juillet**

VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION

Gratuit les samedis et dimanches ➲ **15:00**
➲ sur RDV, réservation au **03 69 77 66 47**
(2€/personne, 5 personnes minimum)

VISITES ENFANTS
Renseignements au **03 69 77 66 47**

LA KUNSTHALLE MULHOUSE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

LA FONDERIE
16, rue de la Fonderie
(F) 68093 Mulhouse Cedex
Tél. **+33 (0)3 69 77 66 47**
kunsthalle@mulhouse.fr
➲ www.kunsthallemulhouse.com

CONTACT PRESSE

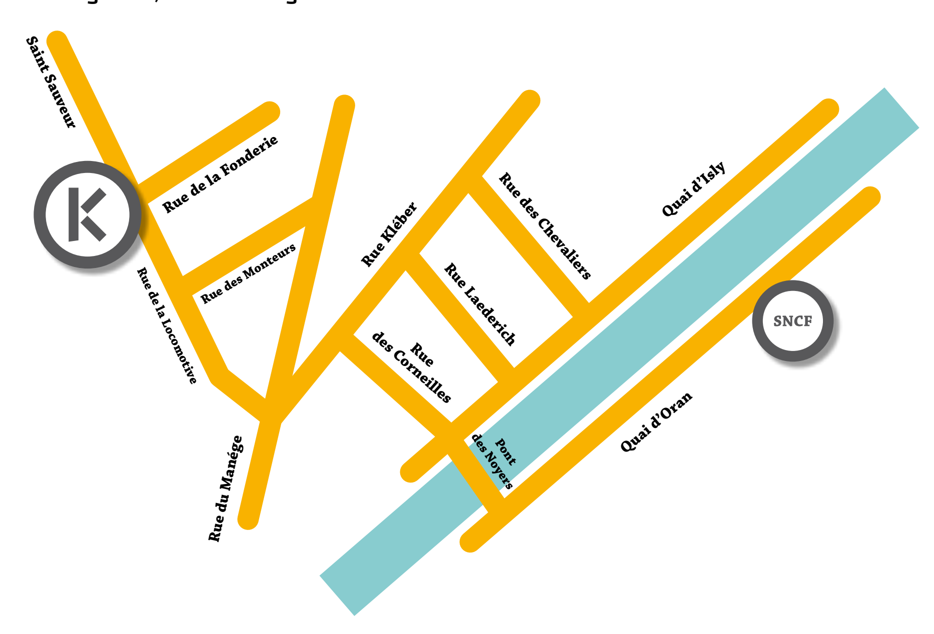
Clarisse SCHWARB
com.kunsthalle@gmail.com
+33 (0)3 69 77 66 47

ACCÈS

AUTOROUTE ➲ **A35 et A36**
Sortie Mulhouse centre, direction Université – Fonderie
GARE ➲ **suivre le canal du Rhône au Rhin (Quai d'Isly) jusqu'au pont de la Fonderie, prendre la rue de la Fonderie**

TRAM ➲ **ligne 2, arrêt «Tour Nessel»**

BUS ➲ **ligne 10, arrêt «Fonderie»**
Ligne 15, arrêt «Molkenrain»
Ligne 20, arrêt «Manège»





L'entreprise Prevel Signalisation spécialisée en impression numérique grand format pour le covering publicitaire, l'événementiel et la signalisation intérieure et extérieure, a permis de réaliser grâce à une action de mécénat l'œuvre ***Parasite Rec*** de Pascal Auer présente dans l'exposition.

La Kunsthalle s'est appuyée pour cette opération sur **le Fonds de dotation Interfaces,** nouvellement constitué. Ce fonds est une structure juridique de droit privé à but non lucratif qui reçoit et gère des biens et des moyens de toute nature qui lui sont apportés par des contributeurs à titre gratuit et irrévocable en vue de la réalisation d'une oeuvre ou d'une mission d'intérêt général. Sa vocation est de soutenir la création artistique contemporaine dans le domaine des arts visuels.




















A l'attention des journalistes hors région Alsace

Pour optimiser votre déplacement, nous pouvons organiser sur une journée, la visite de deux lieux : la Kunsthalle Mulhouse et le CRAC Alsace basé à Altkirch (distant de 20 km)

Mind the gap – Shannon Bool et Julien Bismuth du 16 juin au 12 septembre 2010

Cet été, le CRAC Alsace présente *Mind the Gap,* une exposition en duo des artistes Shannon Bool (canadienne, vit et travaille à Berlin) et Julien Bismuth (français, vit et travaille à New York). Les deux artistes placent la question de l'échange au cœur de leur démarche artistique : ils vivent et travaillent à l'étranger, se nourrissent de nombreuses références littéraires, philosophiques et artistiques et travaillent régulièrement en collaboration avec d'autres artistes.
Prenant place dans le cadre de Thermostat, des coopérations entre 24 centres d'art et Kunstvereine, cette exposition est le fruit d'une étroite collaboration entre la GAK - Gesellschaft für Aktuelle Kunst, Bremen et le CRAC Alsace, Altkirch.
Mind the Gap sera suivie à Brême par deux expositions personnelles : celle de Shannon Bool fin 2010 et celle de Julien Bismuth début 2011.

www.cracalsace.com





Gathering – Daniel Firman, 2000. Plâtre, vêtements, chaussures,
son, lumière, objets divers en plastique, métal...,
270 x 160 x 200 cm, Collection FRAC Bourgogne © Daniel Firman, Photo : Frac Bourgogne

Graphisme : média**pop** + STAR★LIGHT